

On étale devant lui des cadeaux d'autant plus appréciables qu'ils sont souvent le produit d'une cotisation de pauvres. Les familles sont bien fières de pouvoir les lui offrir ; et un ou deux enfants récitent d'une voix inexpérimentée les paroles naïves d'un compliment qui tient tous les cœurs attentifs et souvent, fait couler les larmes. Avec quelle effusion familière et attendrie le bon prêtre y répond !..... C'est le plus beau jour de l'année pour lui aussi, qui en coule de si monotones et de si ternes, au milieu de ses agrestes populations. Et d'ailleurs tout le rapproche de cette famille spirituelle à laquelle il s'est donné, particulièrement la médiocrité irréparable et perpétuelle qui fait de nos curés de campagne français, des pauvres lettrés vivant au milieu de pauvres illettrés et n'ayant en surplus de leurs paroissiens que le prestige de leur savoir et de leur caractère.

D'un bout de la paroisse à l'autre, ce soir-là, des invitations sont échangées et de charmantes agapes préparées en l'honneur des enfants terminent cette précieuse journée. Si l'on est dans la très belle saison, les tables se dressent devant les portes ou sur le gazon, et là, tandis que les enfants se livrent aux ébats d'une gaieté modeste et pure, les grands parents parlent ou rêvent d'avenir. La vie se présente à eux sous de meilleurs auspices ; et ils songent à tout ce que leur vieillesse peut espérer d'enfants si purs et si parfaitement initiés aux devoirs désormais prochains de la vie active.

Quand nos révolutionnaires nous auront enlevé cela, quand par les dernières déductions de leur faux principe *d'éducation gratuite obligatoire et laïque* ils auront supprimé le catéchisme et la Première-Communion, on se demande s'il restera encore debout une seule force sociale et un seul élément de la vie de famille. Mais en viendront-ils jamais là ?..... Arracheront-ils à ce point les yeux et le cœur du peuple ? Il ne semble pas que ce soit possible, quand on a vu la place que tiennent dans nos mœurs publiques, et cela au sein même des villes les plus perverties, des habitudes religieuses telles que les cérémonies annuelles de la Première-Communion. Les indifférents eux-mêmes en prendraient le deuil et les tièdes en auraient la nostologie. Et le village, qui le remuerait ? qui le mettrait en fête ? Qui éclairerait de rayons surnaturels la vie présente de nos laboureurs et qui donnerait courage à leurs descendants pour reprendre, sans compensations, le soc de la charrue ? Que nos législateurs y songent sérieusement : un peuple à qui l'on a retiré son Dieu, est incapable de vie sociale.

TH. B.

Paris, Juin 1877.